

Bernard Vogler

Le dernier demi-siècle et les publications historiographiques alsaciennes

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Bernard Vogler, « Le dernier demi-siècle et les publications historiographiques alsaciennes », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 01 septembre 2012. URL : <http://alsace.revues.org/1488>

Éditeur : Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

<http://alsace.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://alsace.revues.org/1488>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Le dernier demi-siècle et les publications historiographiques alsaciennes

Cette communication est centrée sur les périodes moderne et contemporaine (1500-2000) en laissant de côté le Moyen Âge. Comme les Sociétés savantes et la Revue d'Alsace sont traitées par ailleurs, l'accent est mis sur le monde universitaire et la période 1970-2000. La période 1945-1970, bien décrite par Francis Rapp, est marquée par les manifestations du Tricentenaire (1948) et le volume collectif paru à cette occasion¹. C'est une historiographie aux accents très patriotiques de l'Alsace française, avec une certaine volonté de minorer le poids de la composante germanique et de la double culture. Or celle-ci demeure encore très présente à cette époque dans cette région frontalière, comme l'est la mémoire des quatre changements d'appartenance nationale entre 1871 et 1945.

I. L'Institut d'histoire d'Alsace

Sans vouloir tomber dans l'égohistoire, il peut être intéressant de fixer le rôle joué par l'Institut d'histoire d'Alsace sous ma direction pendant 27 ans (1976-2003).

Après avoir engagé un parcours universitaire de spécialiste du protestantisme germanique aux XVI^e et XVII^e siècles, je me suis reconverti à l'histoire de l'Alsace à la suite de la vacance de cette chaire. Il est vrai que par ma formation et mes origines, je bénéficiais de quelques prédispositions pour ce sujet, que je trouvais passionnant. Ainsi j'ai progressivement abandonné le thème du protestantisme, malgré l'intérêt des colloques de haute qualité organisés par certains collègues allemands.

Au début, il s'est agi de préciser la conception de l'histoire d'Alsace. En raison de la présence de deux excellents spécialistes du Moyen Âge alsacien, Francis Rapp puis Georges Bischoff, je ne suis jamais remonté en amont du début de la Réformation (vers 1520). Mon prédécesseur, Philippe Dollinger, était spécialiste d'histoire médiévale et il s'est limité en aval, tant pour les enseignements que pour les directions de recherche, à l'année 1870, estimant que la période postérieure demeurerait trop

1) *Deux siècles d'Alsace française*, Strasbourg, 1948, contient une quinzaine de contributions.

sensible et qu'il subsistait trop de cicatrices pour pouvoir en parler avec le recul de l'historien. Cela ne m'a pas dissuadé de mettre au programme dès la deuxième année la période 1918-1945, et j'ai pu alors constater l'intérêt de l'auditoire pour un passé mal connu. Par la suite, je n'ai pas hésité à aller plus loin en aval et j'ai mis un point d'honneur dans mes quatre ouvrages d'histoire thématique² à aller jusqu'au temps présent. Outre l'espace de la Région Alsace actuelle, j'ai inclus Belfort et la centaine de communes du Territoire éponyme jusqu'en 1871.

J'ai toujours eu une approche pragmatique de l'histoire, rejetant toute idéologie et valorisant les milieux populaires urbains et ruraux quelque peu négligés au profit de l'histoire de l'axe routier et ferroviaire Strasbourg-Colmar-Mulhouse. Ouvert à tous les thèmes, j'en ai néanmoins privilégié trois : d'abord le domaine religieux au sens large, en y incluant le mobilier funéraire, et l'Institut a été le seul à encourager et à soutenir des recherches sur l'histoire du judaïsme alsacien ; ensuite les actes notariés et enfin les biographies individuelles et collectives.

Assez vite les cours ont bénéficié d'un certain succès auprès des étudiants, en particulier des plus enracinés en Alsace, originaires des petites bourgades et des campagnes. J'ai conservé la tradition des cours publics, en accueillant des auditeurs libres en général très motivés. J'ai pu étendre l'enseignement : en 1976 n'existait qu'un certificat à option dans la Licence. J'ai obtenu, non sans difficultés, un module en maîtrise, puis, profitant de la réorganisation du Deug, un module en 2^e année, soit un cursus complet sur trois ans, pour susciter un vivier pour la recherche, à quoi il faut ajouter un cours de paléographie pour l'initiation à l'écriture gothique ancienne, assuré successivement par François-Joseph Fuchs, Georges Bischoff et François Igersheim.

J'ai laissé les étudiants en maîtrise choisir le sujet en fonction de leur connaissance ou non de l'allemand, selon leur goût pour le choix du thème, sinon je leur ai proposé des actes notariés ou les maires d'un canton. Le secteur géographique choisi dépend du lieu de résidence et de leur désir de travailler aux archives à Strasbourg, Colmar ou une autre ville. Avec le temps, les travaux portant sur l'époque contemporaine sont devenus de plus en plus prépondérants pour une raison de connaissance de l'allemand et de crainte devant la paléographie allemande. Chaque année arrivaient à soutenance entre 6 et 12 maîtrises, soit un total de 250 à 300. J'ai seulement le regret de ne pas avoir dressé la liste exhaustive de ces maîtrises.

Pour les thèses de doctorat d'Etat, doctorat de 3^e cycle, puis thèses nouveau régime et habilitations, environ une trentaine est arrivée à soutenance.

Je me suis aussi beaucoup investi pour obtenir des bourses, dans la durée pour le Vignoble par le CIVA³, pour des aspects de l'histoire de la Chambre de Commerce par la CCI, de façon ponctuelle par l'Electricité de Strasbourg, le Gaz de Strasbourg à l'occasion de ses 150 ans (1838-1988), par la Caisse d'Epargne d'Alsace, la Poste et

2) *Histoire culturelle de l'Alsace*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1993 ; *Histoire des chrétiens d'Alsace*, Paris, Desclée, 1994 ; *Histoire politique de l'Alsace*, La Nuée Bleue, 1995 ; *Histoire économique de l'Alsace* avec Michel Hau, La Nuée Bleue, 1997.

3) Comité Interprofessionnel des Vins d'Alsace.

des entreprises à l'occasion d'un anniversaire. Cette collaboration avec des entreprises a été au début pionnière dans l'université où certains collèges demeurent réservés à l'égard du monde de l'entreprise.

Sur le plan régional, j'ai travaillé avec les deux collectivités territoriales (Région Alsace et Département du Bas-Rhin) pour obtenir des subventions, ce qui me procurait une certaine autonomie face aux instances universitaires pour la répartition des crédits, ainsi qu'une continuité dans le financement des programmes de recherche et des frais de secrétariat, car l'Université ne m'a jamais attribué des heures de secrétariat pour la dactylographie des travaux réalisés. J'ai également collaboré avec le monde de l'entreprise, en particulier grâce au Cercle de l'Ill qui regroupe les « décideurs » de l'Alsace, du pays de Bade et de la région bâloise, le monde culturel et celui des média : collaboration régulière avec le quotidien *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* sous la forme d'une chronique historique tous les quinze jours depuis 1996 et de la fourniture d'éphémérides régionales tous les jours de l'année, ce qui m'a permis de me constituer une banque de données d'environ 1500 dates. A la télévision régionale, je suis intervenu périodiquement sur des sujets historiques régionaux et de 1984 à 1989 j'avais une émission bimensuelle de 20 minutes en alsacien.

L'historien de l'Alsace a toujours pris comme modèle Jean-Daniel Schoepflin (1694-1771) qui avait durant toute sa carrière un triple objectif : réaliser une œuvre scientifique (ce qui n'est pas notre objet ici), avoir un solide enracinement régional et un rayonnement tant à Paris (et Versailles à son époque) que dans l'espace germanique.

A l'image de Schoepflin, j'ai dès le début élargi mes contacts tant à Paris qu'en République fédérale. A Paris et dans plusieurs universités de province, j'ai participé à des rencontres, à des colloques et à divers jurys pour demeurer au contact des nouvelles directions de la recherche : jurys de thèses, jurys d'agrégation d'histoire puis de géographie et surtout j'ai été membre pendant de longues années du Conseil National des Universités dont j'ai démissionné en 2002 à cause de l'énorme charge de travail que représentaient les rapports à faire sur les travaux des candidats à un poste universitaire. J'ai aussi été un membre actif de l'Association des Historiens Modernistes dans le cadre de l'histoire moderne.

En Allemagne je suis en général présent au titre de l'histoire régionale, car il existe une chaire et un enseignement d'histoire régionale dans la plupart des universités, ce qui m'a permis de présenter des aspects de l'histoire d'Alsace dans une quinzaine d'universités. Depuis des années je fais partie de deux institutions du Land de Bade-Wurtemberg, la *Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg* à Stuttgart et le *Alemanisches Institut* à Fribourg. J'ai aussi participé aux sessions annuelles du *Arbeitskreis für Städteforschung im deutschen Südwesten*.

Dans l'écriture, j'ai, pour les ouvrages de synthèse, eu le souci de dégager les spécificités alsaciennes face aux voisins lorrains et badois et plus largement face à la France et à l'Allemagne, une démarche qui ne fait pas l'unanimité. J'ai veillé aussi à aller jusqu'au temps actuel malgré l'absence de recul, car pour moi, l'historien, s'il s'est spécialisé dans l'étude du passé, doit aussi comme citoyen être engagé dans le présent.

Dans le cadre de mes fonctions, j'ai œuvré pour une approche sereine des relations entre les voisins des deux rives, la construction européenne dans l'esprit des Pères fondateurs, Robert Schumann, Konrad Adenauer, Jean Monnet et Pierre Pflimlin, tant dans mes nombreuses conférences que dans mes écrits. Le livre « *L'Alsace une histoire* » m'a valu des procès d'intention sur mon attitude nationale en 1990 de la part de deux hommes politiques alors ministres et d'un préfet, pour avoir surtout osé parler de la « conquête » de l'Alsace par Louis XIV : le mot de conquête était jugé inapproprié. Il aurait fallu dire que « l'Alsace s'était donnée à la France ». L'Alsace est la seule région française continentale à souffrir de réactions de ce type, alors que j'ai bénéficié de la reconnaissance nationale sous la forme de prix de l'Académie française et de la Légion d'honneur.

J'ai assumé l'héritage de toutes les périodes historiques que l'Alsace a connues, avec fierté et avec la volonté de surmonter le drame des années noires 1940-1945, qui a créé en Alsace un double complexe d'infériorité et de culpabilité.

Quant aux tensions religieuses traditionnelles en Alsace, elles sont en voie de disparition avec les progrès de la pensée œcuménique, le désintérêt croissant d'une bonne partie de la jeune génération et le relâchement des liens avec les institutions ecclésiastiques : j'ai sur ce plan publié la première histoire commune des catholiques et des protestants en Alsace⁴.

Enfin durant mes dernières années d'activité, j'ai eu de plus en plus le souci de vulgariser l'histoire régionale pour sensibiliser un public plus large, sous la forme d'émissions à la radio et d'articles dans la presse. En outre j'ai fait régulièrement des conférences pour divers organismes, en particulier pour l'Université du Temps Libre U3A.

La diffusion des travaux réalisés à l'Institut se fait pour les mémoires de maîtrise sous la forme de résumés publiés dans la revue annuelle *Chantiers historiques*, spécialement conçue à cet usage et placée sous la direction de François Igersheim. Huit volumes sont parus entre 1998 et 2006.

II. Les principales orientations depuis 1970

Vers 1970 émerge une nouvelle génération d'historiens universitaires bien insérée dans le tissu des historiens français de leur spécialité.

De plus des chercheurs étrangers, américains (M. Usher-Chrisman, Th. Brady, J. Craig) et allemands (E. Pelzer, A. Schindling, J. Voss) apportent de nouvelles problématiques et de nouvelles approches. Si la composante nationale au sens patriotique et anti-germanique du terme a diminué en intensité, elle apparaît encore dans certains comptes rendus et plus encore dans la présentation de l'histoire romaine, où les Celtes et les Romains jouissent de la faveur historiographique alors que les Alamans et autres Germains sont considérés comme des « barbares » non civilisés. Il y a un contraste majeur entre la terminologie française sur les « invasions barbares » et la terminologie germanique sur les *Völkerwanderungen*.

4) VOGLER (Bernard), *Histoire des chrétiens d'Alsace*, Paris, Desclée, 1994.

Le registre des thèmes s'est beaucoup élargi et enrichi, en particulier pour l'époque du Reichsland et le XX^e siècle tel qu'il figurait dans le livre référence paru en 1970⁵.

Nous offrons ici au lecteur une sélection des principaux titres parus et regroupés autour de quelques thèmes majeurs de la recherche historique après 1970⁶.

- Les synthèses urbaines ou thématiques

D'abord quelques synthèses urbaines et thématiques : *Histoire de Strasbourg*, sous la direction de G. Livet et F. Rapp, en 4 volumes à Strasbourg, DNA (1980-1982), puis en un volume à Toulouse chez Privat (1987), *Histoire de Mulhouse* sous la direction de G. Livet et R. Oberlé aux DNA-Istra (1977) et une *Histoire de Colmar* sous la direction de G. Livet chez Privat en 1983.

Parmi les histoires thématiques je citerai Francis Rapp (et coll.), *Histoire du diocèse de Strasbourg*, 1982, Henri Strohl, *Le Protestantisme en Alsace*, 1950, réédité en 2000, ainsi que mes quatre ouvrages de synthèse⁷.

- Les biographies

Durant ce demi-siècle, l'étude des biographies, devenues à la mode en France dans les années 1970, a bénéficié d'un formidable essor en Alsace, à la fois les biographies collectives et individuelles. Parmi les premières émerge nettement un instrument de travail devenu incontournable *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, 42 cahiers plus 6 de suppléments, 1988-2007. Sur le plan économique, Nicolas Stoskopf présente en 1994 dans une collection nationale chez Picard *Les Patrons du Second Empire en Alsace*, au nombre de 73, Gérard Ast a étudié le corps médical dans le Bas-Rhin entre 1789 et 1870 dans une thèse de 2002 demeurée inédite et Olivier Conrad a publié en 1998 *Les Conseillers généraux du Haut-Rhin de 1800 à 1870*.

Le clergé catholique a été privilégié. Louis Kammerer a dressé un répertoire du clergé d'Alsace sous l'Ancien Régime (1648-1792) et un second pour la période révolutionnaire. Jean-Paul Blatz a, dans le cadre de sa thèse, dressé un répertoire de plus de 10000 clercs alsaciens entre 1802 et 1914 (ouvrages non publiés). Enfin dans la collection *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, j'ai dirigé en 1987 chez Beauchesne un volume Alsace qui comporte 493 personnalités, réparties entre 306 catholiques, 156 protestants et 31 juifs.

Parmi les biographies individuelles, publiées sous la forme d'un ouvrage, on peut évoquer des militaires (Kléber, Rapp), des politiques (Jacques Sturm, Euloge Schneider, Alfred Oberkirch), des ecclésiastiques (Mgr Raess, Mgr Stumpf, Jean-

5) *Histoire de l'Alsace*, sous la direction de Philippe Dollinger, Toulouse, Privat, 1970, rééd. Ouest-France, 1991 et 2001. La période à partir de 1871 est rédigée par F. L'Huillier.

6) Rappelons que le numéro 126 de l'an 2000 de la *Revue d'Alsace* est consacré aux Actes des Journées d'Etudes des 22 et 23 octobre 1999 sur « Deux Siècles d'historiographie entre Rhin et Vosges ».

7) Cf. n. 2.

Frédéric Oberlin), des acteurs culturels (Paracelse, Daniel Specklin, Jean-Daniel Schoepflin, Théophile Conrad Pfeffel, Mélanie de Pourtalès), des acteurs économiques (familles de Dietrich, Renouard de Bussière, Saglio, Schlumberger).

- La politique et les institutions

La vie politique et les institutions ont suscité beaucoup de travaux importants, encouragés en partie par les anniversaires importants de 1525, 1648 et 1789.

Pour la période antérieure à 1789, Georges Bischoff a consacré ses deux thèses aux territoires habsbourgeois en Alsace : *Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne*, 1982, *Noblesse, pouvoir et société. Les pays antérieurs de l'Autriche milieu XIV^e siècle - milieu XVI^e siècle*, 1997. Plusieurs familles et territoires ont fait l'objet de travaux de qualité : *Les Sires de Ribeaupierre 1451-1585*, 1991 par Benoît Jordan qui étudie en particulier le profil du lignage et la nature de leurs possessions, les Lichtenberg, les Fleckenstein et le Ban de la Roche de 1580 et 1700.

Sur l'époque française, la thèse de Georges Livet, *L'Intendance d'Alsace sous Louis XIV, 1648-1715*, 1956, rééditée en 1991, demeure la référence incontournable. Le Conseil Souverain a bénéficié de deux belles études, l'une sur sa genèse sous Louis XIV et son rôle au XVII^e siècle par G. Livet et Nicole Wilsdorf, 1997, la deuxième sur son rôle au XVIII^e siècle par François Burckard. Un historien allemand, Eric Pelzer, a étudié en 1990 la noblesse alsacienne au XVIII^e siècle.

Le bicentenaire de la Révolution⁸ a suscité en Alsace un bilan impressionnant de travaux évoquant des événements, des biographies, la vie municipale, les questions religieuses qui ont pesé très lourd, les biens nationaux, les affaires militaires, les mentalités et les cultures⁹. Auparavant Roland Marx a consacré ses deux thèses à la Révolution en Alsace, dans un esprit très favorable à celle-ci : *Recherches sur la vie politique de l'Alsace prérévolutionnaire et révolutionnaire*, 1960, et *La Révolution et les classes sociales en Basse-Alsace*, 1974.

Sur le XIX^e siècle français, il convient de relever la thèse de François Igersheim sur *Politique et administration dans le Bas-Rhin (1848-1870)*, 1993, celle d'Edouard Ebel sur *La Police en Alsace avant 1870*, 1999 et de rappeler celle de Paul Leuillot sur *L'Alsace de 1815 à 1830* en trois volumes, 1959-1960.

La période du Reichsland, longtemps négligée, a bénéficié d'un net renouveau, mais certains historiens préfèrent prolonger en aval jusqu'en 1939. Parmi les premiers (Reichsland seul) citons *l'Alsace des notables* de François Igersheim, 1980, *La Constitution de 1911* de Jean-Marie Mayeur, 1970 et *La Société strasbourgeoise entre France et Allemagne* de François Uberfill (1871-1924), 2001. Parmi les seconds, qui vont au-delà de 1918, on peut citer deux thèses, une sur *Le Parti catholique alsacien, 1890-1939* de Christian Baechler, 1982, et une sur *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade 1871-1939* de Alfred Wahl, 1980, ainsi qu'une *Vie*

8) VÖGLER (Bernard), « Esquisse de bilan du bicentenaire de la Révolution en Alsace », *Revue d'Alsace*, 118, 1992, p. 99-111.

9) Le n° 116, 1990, de la *Revue d'Alsace* y est entièrement consacré.

quotidienne en Alsace entre France et Allemagne (1850-1950), d'Alfred Wahl et Jean-Claude Richez, 1993.

Sur la période 1919-1939, deux ouvrages s'imposent : Ph. Bankwitz, « Les Chefs autonomistes alsaciens », *Saisons d'Alsace*, 71, 1980 et F. G. Dreyfus, *La Vie politique en Alsace 1919-1936*, 1969. La Seconde Guerre mondiale a été étudiée surtout par Eugène Riedweg, *L'Alsace et les Alsaciens de 1939 à 1945*, thèse de 1983 et *Les Malgré-Nous*, 1995. Le camp du Struthof a donné lieu à une très belle thèse de Robert Steegmann, publiée sous le titre *Struthof*, 2005. Dans le prolongement de ces années tragiques, Jean-Laurent Vonau a publié aux Editions du Rhin à partir d'archives jusque-là inaccessibles *Le Procès de Bordeaux, Les Malgré-Nous et le drame d'Oradour*, 2002, ainsi que *L'Épuration en Alsace, La face méconnue de la Libération 1944-1953*, 2005.

- Les questions économiques et sociales

Elles ont été sensiblement renouvelées, en particulier pour la vie rurale et l'industrie.

L'histoire rurale a été initiée par la thèse pionnière d'Etienne Juillard, *La Vie rurale en plaine de Basse-Alsace*, 1953, rééditée en 1992, poursuivie par celle de Roland Schwab, *De la Cellule rurale à la région : l'Alsace 1825-1960*, 1980, puis par Jean-Marie Boehler, *Une Société rurale en milieu rhénan, la paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, 1994. Il convient d'y ajouter un ouvrage collectif, *Histoire de l'Alsace rurale*, 1983, une thèse sur *Les Forêts des Vosges du Nord du Moyen Âge à la Révolution*, 2005, par Philippe Jéhin et une autre de Daniel Peter, qui associe démographie et vie économique, *Naître, vivre et mourir dans l'Outre-Forêt 1648-1848*, 1995. Sur la pauvreté rurale, deux thèses ont été soutenues, l'une de Jean-M. Selig sur *Malnutrition et développement économique au XIX^e siècle*, 1996, l'autre de S. Muckensturm sur *Indigence, assistance et répression dans le Bas-Rhin au XIX^e siècle*, 1999, ainsi que *Le Paupérisme et l'assistance à Mulhouse de 1800 à 1870*, 1995 par Marie C. Vitoux.

L'industrie a bénéficié d'un profond renouvellement grâce à trois grandes thèses, *L'Industrialisation de l'Alsace (1803-1939)*, 1988, de Michel Hau, *Aux Origines de la Révolution industrielle en Alsace au XVIII^e siècle*, 1980, de Jean-Marie Schmitt et *La Petite Industrie dans le Bas-Rhin (1810-1870)*, 1987 de Nicolas Stoskopf.

Le secteur bancaire, autrefois un peu négligé a été renouvelé grâce à la thèse d'André Gueslin sur *Le Crédit Mutuel*, 1993, étude centrée sur l'Alsace et la Moselle, et d'une série d'articles et quatre monographies sur les Caisses d'Épargne en Alsace, dont je suis l'auteur.

Les travaux d'histoire de la société urbaine sont nombreux. Pour Strasbourg les principaux travaux sont : Jean-Pierre Kintz, *La Société strasbourgeoise (1560-1650), Essai d'histoire démographique et sociale*, 1983, Peter Hertner, *Stadtwirtschaft zwischen Reich und Frankreich. Wirtschaft und Gesellschaft Strassburgs 1650-1714*, 1974, une étude de la vie économique et commerciale avec les conséquences de l'annexion à la France. Paul Greissler a étudié *La Classe politique dirigeante à Strasbourg 1650-1750*,

1987, Suzanne Dreyer-Roos, *La Population strasbourgeoise au XVIII^e siècle*, 1969, Simone Herry, *Une Ville en mutation. Strasbourg au tournant du grand siècle 1681-1702*, 1996, étude sur l'implantation d'une société militaire et civile francophone et catholique dans une ville protestante germanophone après l'annexion, de 1681 à 1702, 1996, Marie-Noël Hatt-Diener, *Strasbourg et Strasbourgeois à la croisée des chemins. Mobilités urbaines 1810-1840*, 2004, étude sur les migrations, la mobilité interurbaine, les mobilités professionnelles et le marché du travail à Strasbourg entre 1810 et 1840.

Pour Mulhouse, on peut citer la thèse de Raymond Oberlé sur la ville pendant la Guerre de Trente Ans, 1965, une étude de Nicolas Schreck sur la vie intellectuelle et le contexte culturel de l'essor industriel de Mulhouse à l'époque des Lumières, 1993. M. C. Vitoux, citée plus haut a traité du paupérisme et de l'assistance à Mulhouse. Sur Colmar, un chercheur américain, Peter G. Wallace, a analysé en 1995 les deux communautés, catholique et protestante, et leurs conflits entre 1575 et 1730.

- La vie culturelle, l'enseignement et l'université

Ces thèmes ont été renouvelés en partie grâce à des collègues allemands et américains. Myriam Usher-Chrismann a analysé les livres imprimés à Strasbourg entre 1480 et 1599 pour étudier entre autres le contenu de la culture des laïcs et son évolution, 1982. Anton Schindling a consacré sa thèse à la Haute Ecole (Hochschule) devenue Académie de Strasbourg de 1538 à 1621 en étudiant notamment les diverses matières d'enseignement, 1977. Pour le XIX^e siècle, Dominique Lerch a révélé l'imagerie populaire, mal connue jusque là en Alsace, d'abord l'entreprise Wentzel de Wissembourg, 1981, puis la nature et la diffusion de l'imagerie à travers l'Alsace, 1992, François Igersheim, dans *L'Alsace et ses historiens 1680-1914. La fabrique de monuments*, 2006, a présenté l'histoire et la prise de conscience du patrimoine alsacien durant plus de deux siècles.

L'université a été particulièrement privilégiée. Jürgen Voss a publié, en allemand en 1979, puis en l'actualisant en français en 1999, une remarquable biographie de J. D. Schoepflin, avec un intéressant développement sur l'université et il a publié la correspondance scientifique et diplomatique de Schoepflin, au total 598 lettres : *Johann Daniel Schöpflin, Wissenschaftliche und diplomatische Korrespondenz*, 2002. G. Livet a dressé un bilan de *L'Université de Strasbourg de la Révolution française à la guerre de 1870*, 1996, tandis que J. Craig en 1984 fait une comparaison des aspects nationalistes de l'université allemande (1872-1918), puis française (1919-1939), ce que seul un étranger pouvait se permettre à l'époque. Dans une optique voisine, un volume intitulé *La Science sous influence*, 2005, comporte les actes d'un colloque tenu à l'université Louis Pasteur en 1995 sur les trois universités successives entre 1872 et 1944 : leur création après un changement de nationalité est destinée grâce à des centres d'excellence à favoriser l'intégration culturelle, économique et politique de l'Alsace dans le nouvel ensemble politique. L'université est un enjeu des conflits franco-allemands durant ces sept décennies. L'histoire de la médecine a été

profondément renouvelée par un ouvrage collectif dirigée par J. L. Héran, *Histoire de la médecine à Strasbourg*, 1997.

- Les questions religieuses

Depuis les années 1950, les travaux se caractérisent par une mentalité plus œcuménique et une diversification des thèmes abordés.

L'histoire de l'Eglise catholique a bénéficié de plusieurs thèses de grande qualité : Francis Rapp dans *Réforme et Réformation à Strasbourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525)*, 1974, analyse les difficultés et les échecs de réformes de l'Eglise à la veille de la Réformation. Louis Châtellier, dans *Tradition chrétienne et renouveau catholique en Alsace, dans le cadre de l'ancien diocèse de Strasbourg (1650-1770)*, renouvelle et approfondit notre connaissance de l'enracinement de l'Eglise tridentine contrôlée par le pouvoir monarchique français. Pour le Haut-Rhin, André Schaer en 1966 a étudié le clergé paroissial à l'époque française. Pour le XIX^e siècle, René Epp en 1975 a analysé l'intensité du mouvement ultramontain en Alsace, alors que Claude Muller en 1987 a étudié la vitalité du diocèse durant tout le XIX^e siècle ; il a aussi en 1983 renouvelé de manière sereine un sujet sensible demeuré longtemps conflictuel, le simultaneum, à la fois dans l'Outre-Forêt et dans toute l'Alsace de 1802 à 1982.

Pour le protestantisme, la Réforme à Strasbourg a continué à attirer des chercheurs, en particulier Jean Rott qui a publié plus de 150 articles très dispersés, dont ceux sur Jacques et Jean Sturm, Bucer, Sleidan et les anabaptistes. Dans le cadre de la Faculté de théologie protestante, Marc Lienhard a poursuivi une tradition née au milieu du XIX^e siècle et a dressé en 1981 une belle synthèse dans le tome II de l'*Histoire de Strasbourg* dirigée par G. Livet et F. Rapp. On peut évoquer aussi la mise en place d'une liturgie spécifique par René Bornert et l'étude du nouveau corps pastoral dans l'espace rhénan. L'étude de la Réforme attire aussi des chercheurs américains, dont Myriam Usher Chrisman, *Strasbourg and The Reform*, 1967 et Jane Abrey, *The People's Reformation, Magistrats, Clergy and Commons in Strasbourg 1500-1598*, 1985.

Pour les périodes ultérieures, on peut évoquer une étude de Marcel Scheidhauer en 1975 sur *la réorganisation des églises luthériennes en France entre 1800 et 1815* et une thèse sur *Religion et Société à Strasbourg à l'époque du Reichsland* par Anthony Steinhoff, 2002.

Concernant la religion juive, à côté des travaux de Freddy Raphaël sur le judaïsme rural et ses coutumes, il convient de signaler deux thèses de qualité, celle de Jean Daltroff sur *Le Prêt d'argent des Juifs de Basse-Alsace (1750-1789)*, publiée en 1993 et celle d'André-Marc Haarscher, *Les Juifs du comté de Hanau-Lichtenberg du XIV^e siècle à la fin de l'Ancien Régime*, 1997.

Durant ces dernières décennies s'est développé aussi l'intérêt pour le patrimoine religieux. Outre l'imagerie évoquée plus haut, on peut citer l'ouvrage de Gérard Léser, *Noël-Wihnacht en Alsace, rites, coutumes, croyances*, 1989 et 2006, Freddy Sarg, *En Alsace du berceau à la tombe*, 1993, Gustave Koch et Marc Lienhard, *Les Protestants*

d'Alsace : du vécu au visible, 1985 et la thèse de Frédéric Thébault, *Le Patrimoine funéraire en Alsace. Du culte des morts à l'oubli 1804-1939*, 2004.

Conclusion

Ce bilan, loin d'être exhaustif, met en relief la richesse et la diversité des thèmes abordés durant le dernier demi-siècle. Les sujets considérés longtemps comme sensibles peuvent désormais être abordés plus sereinement, comme pour l'autonomisme, dévalué depuis 1945 car associé à la germanophilie, l'épuration, les liens avec l'espace rhénan allemand ou l'attitude des populations restées en Alsace en 1940. L'historiographie régionale a été enrichie par de nombreux historiens allemands et américains qui ont apporté un regard et des problématiques neuves. Certes il reste encore beaucoup à défricher, car deux générations ne suffisent pas à épuiser tous les sujets de recherche possibles. Parmi ceux qui mériteraient d'être approfondis figurent à mon avis les structures sociales et leurs rapports entre elles, les relations transfrontalières avec le pays de Bade à travers les siècles et avec le Palatinat entre 1815 et 1945, l'alimentation, l'enseignement et le contenu de ses programmes et l'histoire des femmes.

Depuis les années 1950, la recherche historique débouche sur davantage de travaux d'envergure qu'avant 1939, ce qui permet aux historiens universitaires alsaciens qui ont travaillé sur l'Alsace médiévale, moderne et contemporaine de bénéficier d'une reconnaissance nationale, voire internationale, de faire partie des grands organismes nationaux (CNU, CNRS ou CTHS) ou d'être devenus membres de l'IUF (Institut Universitaire de France).

Dans une politique d'ouverture européenne, la dimension germanique est très ancrée depuis des décennies par des recherches sur l'espace germanophone et la collaboration avec des collègues du Land de Bade-Wurtemberg. Aussi le reproche apparu en 1995 d'un prétendu « repli identitaire » ne tient pas compte de l'immense majorité des publications historiques universitaires portant sur l'Alsace.

Cependant, malgré un bilan positif, les facteurs défavorables sont très présents, à cause d'un recul de la connaissance de l'allemand dans la jeune génération. Ce handicap linguistique ne cesse de progresser. De moins en moins de jeunes chercheurs acceptent de travailler sur des archives en langue allemande et la paléographie de l'ancienne écriture gothique rebute même une partie de ceux qui savent l'allemand. La production des alsatiques tend à devenir assez hétéroclite, comme on peut le constater dans les demandes de subvention adressées au FRAL¹⁰.

Cependant la double culture est toujours présente et elle est même quelquefois farouchement défendue. L'histoire régionale voit aujourd'hui son rôle renforcé d'une composante forte de l'identité régionale. Tels qu'ils sont, les apports de l'historiographie alsacienne sont utilisés à la fois sur le plan français national que sur un plan rhénan et européen.

10) Fonds Régional d'Aide aux Alsatiques.

Die elsässischen Geschichtsschreiber im letzten halben Jahrhundert

Bernard Vogler

Die elsässische Geschichtsschreibung hat eine tief greifende Veränderung im letzte halben Jahrhundert erlebt. Nach dem Trauma des zweiten Weltkrieges hat die Forschung die französischen Perioden des Elsass während mehr als 20 Jahren privilegiert, also die Frühe Neuzeit und das 19. Jahrhundert vor 1870. Das hatte als Folge eine komfortable Stellung innerhalb der Universität. Während Jahrzehnten ist die Geschichtsschreibung durch die Persönlichkeit von Georges Livet, ein bedeutender Spezialist von der Intendance des Elsass, dominiert. Immerhin bleiben das Mittelalter und die Reformationszeit weiterhin beachtet, dank Philippe Dollinger, Francis Rapp und den protestantischen Theologen. Für das Altertum schätzt man die Kelten und die Römer und verachtet die Germanen.

Nach 1968 erscheint eine neue Generation, die sich gegenüber der nationalen Färbung distanziert. Nunmehr kennt die Forschung über das Reichsland einen neuen Aufschwung. Das ist ebenfalls der Fall für die Doppelkultur und die Beziehungen mit dem rheinischen und dem deutschsprachigen Raum, so dass die als empfindlichen Thema nun sehr zurückgehen wie der Autonomismus und die Haltung der 1940 im Elsass gebliebenen Bevölkerung, die während mehr als vier Jahren einer de facto Annexion unterworfen ist. Man beginnt auch langsam die « Säuberung » nach 1945 zu behandeln.

Ein Teil des Referates erörtert die Rolle des Instituts für elsässische Geschichte unter meiner Leitung von 1976 bis 2003 : Öffnung auf die Medien, die wirtschaftlichen Unternehmen. Nach dem Modell meines weiten Vorgängers Jean-Daniel Schöpflin (1694-1771) habe ich die Zusammenarbeit mit den Nachbarn in Frankreich, besonders die nationalen Gremien, und in Deutschland gefördert. In den letzten Jahren habe ich viel Wert auf die Verbreitung der Landesgeschichte gelegt und somit beigetragen den Elsässern, nach dem Drama 1939-1945, wieder ihren Stolz auf ihr Erbgut zu geben.

Die erforschten Themen verbreitern sich auch unter dem Einfluss amerikanischer und deutscher Historiker, die eine von Außen kommende Sicht und Problematik mitbringen. Seit den fünfziger Jahren hat die akademische Forschung Arbeiten von großen Format hervorgebracht, was den über das Elsass arbeitenden Historikern eine nationale und sogar internationale Anerkennung bringt, und ihnen ermöglicht Mitglied der großen nationalen Organismen (CNU, CNRS, CTHS), sowie des Institut universitaire de France zu werden. Somit ist der Vorwurf eines manchmal erwähnten so genannten identitären Zurückziehens unberechtigt, wenn man die ganz große Mehrheit der Veröffentlichungen über die Geschichte des Elsass in Betracht nimmt.

Résumé

La contribution étudie le rôle occupé par l'Institut d'Histoire d'Alsace à Strasbourg entre 1976 et 2003 et analyse les principaux centres d'intérêt de l'historiographie récente : les effets de quatre changements de nationalité et de langue entre 1871 et 1945, les biographies collectives et individuelles, l'apport des historiens allemands et anglo-saxons.

Summary

The feature studies the part occupied by the Institute of Alsatian History in Strasbourg between 1976 and 2003, and analyses the most important centres of interest in the recent historiography : the results of four changes of nationalities and languages between 1871 and 1945, the individual und collective biographies, contributions of german historians and those of english speaking countries.

Bernard Vogler

Bernard Vogler a été professeur d'histoire d'Alsace et directeur de l'Institut d'Histoire d'Alsace de 1976 à 2003 à l'université de Strasbourg. Il a été membre du Conseil National des Universités de 1984 à 2002. Il est aujourd'hui président de l'Université du Temps Libre et de la Société des Amis du Vieux Strasbourg. Il a publié de nombreux ouvrages, dont une *Histoire culturelle de l'Alsace* (1993) et une *Nouvelle Histoire de l'Alsace* (2003). Chroniqueur aux Dernières Nouvelles d'Alsace depuis 1996 pour « Strasbourg il y a 50 ans ». Il est membre de la Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg.

